

Des pionniers de la conservation de la forêt

Yves Hébert

Number 86, Summer 2006

Des forêts et des hommes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6997ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, Y. (2006). Des pionniers de la conservation de la forêt. *Cap-aux-Diamants*, (86), 14–18.

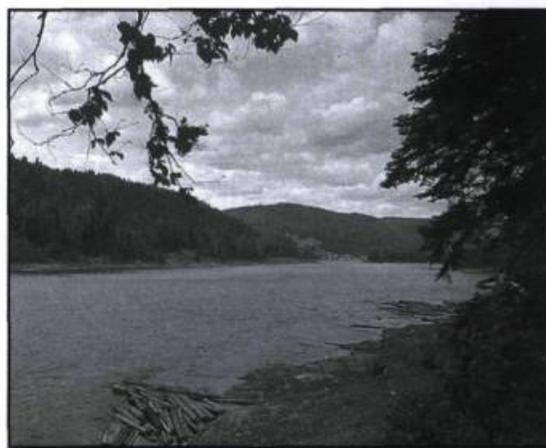
DES PIONNIERS DE LA CONSERVATION DE LA FORÊT

PAR YVES HÉBERT

Le film *L'erreur boréale* de Richard Desjardins et de Robert Monderie, présenté au grand écran en 1999, a provoqué une véritable onde de choc dans la société québécoise. La tenue de la Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise, présidée par Guy Coulombe, entre 2003 et 2004, n'est peut-être pas étrangère au questionnement provoqué par cette œuvre étonnante. Cette commission confirme globalement la surexploitation de la forêt québécoise. Elle montre également que le discours sur la protection de la forêt n'est pas nouveau dans l'histoire du Québec.

Les premières discussions sur le déboisement s'inscrivent dans un mouvement de conservation des ressources naturelles qui s'affirme graduellement en Amérique du Nord dans la seconde moitié du XIX^e siècle. À cette époque, une poignée de parlementaires, de marchands de bois et d'universitaires commencent à diffuser une culture scientifique relative à la conservation en s'appuyant de plus en plus sur les avancées dans le domaine de la foresterie. Mais il y a beaucoup à défricher dans ce domaine. L'homme politique Henri-Gustave Joly de Lotbinière, le marchand James Little, les ingénieurs forestiers Gustave-Clodomir Piché et Avila Bédard contribuent à leur manière à promouvoir la protection de la forêt.

■
Plantation d'arbres à la machine à Saint-Paul, comté de Joliette. Photographie Omer Beaudoin, 1943. (Archives nationales du Québec - Québec, E6, S7, SS1, P16477).



Rivière dans le parc des Laurentides. Photographie Herménégilde Lavoie, 1941. (Archives nationales du Québec - Québec, E6, S7, SS1, P5594).

HENRI-GUSTAVE JOLY DE LOTBINIÈRE (1829-1908)

Henri-Gustave Joly est l'un des premiers à constater le déboisement rapide de la forêt dans la vallée laurentienne. Natif d'Épernay, en France, il reçoit de ses parents, en 1849, la seigneurie de Lotbinière. Issu d'une famille gravitant autour du commerce du bois, il apprend très tôt, auprès de son père, l'importance de conserver la forêt. Député de Lotbinière, à la Chambre d'Assemblée de la province du Canada, il gravit rapidement les échelons de la vie politique, devenant premier ministre de la province de Québec entre 1878 et 1879. Ayant une feuille de route importante, Joly profite de sa position politique pour faire avancer la cause de la conservation, créant ainsi le Comité des bois et forêts, en 1868.

Au cours de sa carrière, Joly remarque les multiples causes de la disparition de la forêt. Parcourant la Côte-du-Sud en train, il déplore le fait que l'on ne voit aucun bois debout sur plusieurs kilomètres. Afin de protéger la forêt, il suggère une série de mesures. Il met sur pied la Société de reboisement de la province de Québec. Celle-ci aurait opéré entre 1873 et 1883. Devant la coupe forestière exercée par les commerçants de bois, il propose de limiter le diamètre des pins abattus entre seize et dix-huit pouces. À défaut de ne pas bénéficier d'école de foresterie au Canada, cet amant de la forêt suggère de former des jeunes gens, en Europe, aux principes

LA CONSERVATION DE LA FORÊT UNE PRÉOCCUPATION ANCIENNE

La disparition du pin, le déboisement rapide, ses conséquences sur la faune et les feux de forêt ont fait naître un discours sur la conservation de la forêt en Amérique du Nord à partir du début du XIX^e siècle. Aux États-Unis, des naturalistes étroitement liés à l'American Philosophical Society commencent à diffuser des savoirs écologiques étonnants sur la forêt avant 1830. Ils seront suivis par George Perkins Marsh, lequel publie, en 1864, *Man and Nature*, un ouvrage-choc sur l'impact des activités humaines sur la nature. Parmi ceux qui ont contribué au Québec à la production d'un discours sur la conservation de la forêt, il faut compter James et William Little, Henri-Gustave Joly de Lotbinière, Gustave-Clodomir Piché, William Lynch, l'abbé Léon Provancher, William Charles John Hall et Joseph-Charles Chapais. À l'époque, les enjeux de la conservation sont importants. On doit composer avec les intérêts des colons, des marchands de bois et des *sportsmen* qui, à leur manière, exploitent la forêt et ses ressources fauniques. Une des solutions proposées par l'abbé Léon Provancher, en 1870, repose sur le reboisement du territoire. L'idée sera reprise par diverses associations forestières et par des hommes politiques. Par ailleurs, l'Association forestière américaine, qui tient un important congrès à Montréal, en 1882, donne un véritable coup de barre au mouvement de conservation en énonçant diverses mesures. La constitution de réserves forestières fait partie des solutions proposées.

La création, en janvier 1895, du Parc national des Laurentides, au nord de Québec, et du Parc national de la Montagne-Tremblante, au nord de Montréal représente un certain progrès, mais dont les résultats sur le plan de la protection de la forêt et de la faune seront longtemps mitigés. Toutefois, avec l'amélioration des connaissances en sylviculture, la création du Service forestier de la province, en 1909, l'apparition des premiers professionnels de la foresterie québécoise Avila Bédard et Gustave-Clodomir Piché et une volonté politique de mieux gérer la forêt, incarnée par le ministre des Terres et Forêts, Honoré Mercier (fils), dans les années 1920, la conservation de la forêt gagnera ses lettres de noblesse. La mise en place du parc de la Gaspésie, en 1937, et celui du Mont-Orford, en 1938, sous le gouvernement de Maurice Duplessis représente de nouvelles avancées dans la conservation de la forêt et de la faune à l'époque. La composante liée aux activités de plein air qu'avait précédemment développée le ministre Mercier dans le parc des Laurentides s'est également ajoutée dans le cas de ces deux nouveaux parcs, dits nationaux. Toutefois, on doit les considérer comme des territoires où l'on tente paradoxalement de concilier des activités économiques avec les enjeux de la protection de la forêt, de la faune et des paysages montagneux. Dès que l'on a encouragé de nouveaux usages sociaux de ces territoires, par les loisirs de plein air, la réalité des parcs nationaux du Québec s'est dès lors complexifiée.

Le lac Memphrémagog et le mont Orford, comté de Magog. Photographie J.W. Michaud, 1946. (Archives nationales du Québec - Québec, E6, S7, SS1, P33270).

de la sylviculture. Par ailleurs, après l'important incendie de forêt qui ravage des centaines de kilomètres carrés au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en 1870, Joly montre aux parlementaires l'importance de bien informer les colons, les forestiers et les chasseurs sur les dangers d'incendie.

Au début des années 1880, Joly fait partie d'une poignée d'individus qui prônent la sensibilisation du gouvernement et de la population au problème du déboisement. Pour mieux faire connaître les enjeux de la conservation, il participe à l'important colloque de 1882, tenu à Montréal par l'Association forestière américaine. La même année, il fonde une association forestière québécoise qui tient son premier congrès à Québec. Afin de sensibiliser la population à la protection de la forêt, il organise la première Fête des arbres, en 1883, et fait même adopter une loi pour sa tenue. Depuis 2002, cette fête est officiellement connue sous le nom de Mois de l'arbre.



Type de peuplement le long de la rivière Noire, parc national des Laurentides. Photographie Roger Gosselin, 1942. (Archives nationales du Québec - Québec, E6, S7, SS1, P5793).



Par son effort de diffusion des connaissances, Joly publie une pléiade d'articles sur des savoirs écologiques particuliers, notamment sur l'impact de la déforestation, l'usage des débris et des déchets provenant des exploitations forestières, le climat et la régulation du régime de l'eau dans les zones dévastées. Le conservationniste soutient que le gouvernement doit assumer l'entière responsabilité de la conservation de la forêt. Multipliant les conférences devant diverses associations d'horticulteurs, de pépiniéristes et de pomoculteurs, il insiste sur l'importance de se donner des compétences professionnelles dans le domaine de la foresterie. En 1888, Henri-Gustave Joly ajoute de Lotbinière à son nom, souhaitant sans douter rappeler le nom de son domaine seigneurial. Deux ans plus tard, il est à l'origine d'un congrès sur la conservation à l'édifice du parlement de Québec et regroupant les pionniers de la conservation en Amérique du Nord. Mentionnons William Little, fils de James Little et Bernard Fernow, chef du département des Forêts aux États-Unis. Jusqu'à son décès, survenu en 1908, Joly de Lotbinière n'a jamais cessé de promouvoir la conservation de la forêt, ayant d'ailleurs assumé la présidence de l'Association forestière canadienne. Cette personnalité peut à juste titre être considérée comme l'un des pionniers de la protection de la forêt au Québec.

JAMES LITTLE (1803-1883)

Natif de l'Irlande du Nord, arrivé au Canada en 1823, résidant à St. Catherines dans le Canada-Ouest et plus tard à Montréal, James Little est un autre pionnier de la conservation. Son parcours de marchand de bois lui permet de bien comprendre les enjeux

de la conservation de la forêt à partir des années 1870. Après avoir exploité les pinèdes au sud-ouest de l'Ontario, il s'établit à Montréal. Constatant l'ampleur des incendies de forêts et la surexploitation engendrée notamment par l'adoption du traité de réciprocité entre les États-Unis et le Canada, en 1854, Little publie des brochures pour mieux faire connaître l'importance de la protection. En fait, il sera peut-être le premier industriel du bois à s'orienter vers la conservation. Craignant la possibilité que les États-Uniens exploitent la forêt québécoise sur une large échelle, Little prône le reboisement, la classification des terres pour l'agriculture, la protection des jeunes arbres et l'organisation de réserves forestières. Il participe aux côtés de son fils William et d'Henri-Gustave Joly, à Cincinnati, en 1882, à la première convention américaine sur la forêt. Celle-ci est organisée par l'American Forests, une institution encore vivante dans les années 2000. Avec son fils William, il joue un rôle dans le célèbre congrès de Montréal sur la foresterie qui se tient dans les locaux de ses usines de bois, en 1882. La série de mesures qu'il suggère se rapprochent étrangement du concept de développement durable que l'on connaît aujourd'hui. Il propose même de constituer des zones forestières qui seraient surveillées par des inspecteurs.

Au cours de sa carrière, James Little ne manque pas d'initier son fils William aux principes de la conservation. Ce dernier se retrouve vice-président de l'Association forestière canadienne, aux côtés de sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière. En 1883, William Little publie une brochure sur la destruction alarmante de la forêt nord-américaine. James et William Little ont joué un rôle indéniable dans la conservation de la forêt au Canada. Actuellement, la réserve forestière James-Little, créée en 1991 et sise dans la MRC de Pontiac en Outaouais, rappelle le souvenir de la mémoire de ce protecteur de la forêt.

GUSTAVE-CLODOMIR PICHÉ (1879-1956)

Gustave-Clodimir Piché est considéré comme le pionnier de la foresterie québécoise. Natif de Montréal, il a 21 ans lorsqu'il commence à travailler dans les chantiers de Shawinigan Falls. Il s'occupe de la coupe, du flottage du bois et de l'achat de bois des colons pour la Belgo Canadian Pulp. Avec ses économies, il entreprend un peu plus tard des études à l'École Polytechnique. Dans cette institution, on ne tarde pas à reconnaître l'intérêt de Piché et de l'un de ses camarades, Avila Bédard, pour les questions forestières. M^{sr} Joseph-Clovis-Kemner Laflamme recommande alors Piché et Bédard au premier ministre Lomer Gouin pour qu'ils poursuivent leurs études à l'École de foresterie de l'Université Yale et qu'ils soient engagés par la suite comme ingénieurs forestiers par l'État. De retour en 1907, avec leur maîtrise en sciences forestières, Piché et Bédard débutent une carrière remarquable.

Nommé chef du Service forestier du ministère des Terres et Forêts, en 1909, Piché conserve ce poste jusqu'en 1937, année où il reçoit un doctorat *honoris causa* de l'Université Laval. Au cours de sa carrière, il favorise la création d'une pépinière à Berthierville, la mise en place d'une école forestière et d'une école de gardes forestiers à Québec. Par ailleurs, il aurait contribué à la mise en œuvre de la cartographie aérienne du territoire forestier de la province de Québec.

Dans le secteur de la conservation de la forêt, l'ingénieur forestier prône le reboisement. Il se fait l'apôtre de la Fête de l'arbre à laquelle il participe religieusement. En outre, il propose la création de réserves cantonales qui se compteront d'ailleurs à plus d'une centaine en 1936. Grâce à la loi des inventaires forestiers, Piché suggère aux compagnies forestières de limiter à certains diamètres la coupe des arbres. Nommé surintendant de la protection des forêts entre 1917 et 1923, il joue un rôle important dans la lutte aux incendies de forêt.

Au cours de sa carrière, Gustave-C. Piché a également œuvré au sein de plusieurs organisations liées à la foresterie et à la conservation. Conférencier apprécié en Europe, il est membre honoraire de la Société forestière de Belgique. Assumant diverses responsabilités au sein de l'Association des ingénieurs forestiers de la province de Québec et de l'Association forestière canadienne, il publie des articles dans la revue *Vie forestière et rurale*, le premier périodique québécois consacré à la forêt, aux ressources naturelles et à certains savoirs écologiques. Dans les années 1920, il apporte même une contribution au reboisement des forêts françaises dévastées lors de la Première Guerre mondiale. Afin de sensibiliser la population, dans les années 1930, il participe à des causeries à l'émission *L'Heure provinciale*, diffusée à CKAC.

L'œuvre de Piché est encore citée, car elle a constitué tout un pan de la connaissance en foresterie dans la première moitié du XX^e siècle. Aujourd'hui, la réserve de biodiversité de la forêt de Piché-Lemoine, créée en 2004, en Abitibi-Témiscamingue, au sud-ouest de Val d'Or, rappelle le souvenir de la mémoire de Gustave-Clodomir Piché. De même, une rivière située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Val d'Or porte aussi son nom depuis les années 1936.

AVILA BÉDARD (1884-1960)

Natif de Sainte-Anne-de-la-Pérade, Avila Bédard poursuit ses études au Séminaire de Québec puis avec Joseph-Clodomir Piché à l'Université Yale aux États-Unis. Nommé chef adjoint du Service forestier, en 1909, il entreprend peu de temps après une carrière universitaire au département d'arpentage et de génie forestier de l'Université Laval.



Fête des arbres à Berthierville. Photographie J.W. Michaud, 1946. (Archives nationales du Québec - Québec, E6, S7, SS1, P30800).

L'apport d'Avila Bédard à la diffusion des connaissances sur la forêt et sur les principes de la conservation est indéniable. Il participe aux Conférences impériales sur la forêt et à d'autres importants congrès forestiers, notamment à Grenoble. Sa notoriété dépasse les frontières du continent. Au cours des années, il accepte diverses responsabilités reliées à des comités de protection de la forêt et de recherches forestières au Canada et en Europe. En ce qui a trait à la diffusion de la culture scientifique, il publie à Paris, en 1930, un livre intitulé *L'arbre et la forêt*. En plus d'assumer le poste de rédacteur en chef de *Vie forestière et rurale*, il est l'auteur de plusieurs brochures sur la forêt, la conservation et la toponymie québécoise, notamment au sein de la Royal Canadian Geographical Society. Avec Gustave-C. Piché, Avila Bédard est l'un des premiers membres, en 1912, de la Commission de géographie de Québec, l'ancêtre de l'actuelle Commission

Poste de service de la Protection du grand lac Jacques-Cartier, parc des Laurentides. Photographie G. Paquet, 1944. (Archives nationales du Québec - Québec, E6, S7, SS1, P21352).





■ Fête des arbres à Berthierville. Photographie J.W. Michaud, 1946. (Archives nationales du Québec - Québec, E6, S1, SS1, P30797).

de toponymie du Québec. Cinq ans plus tard, on le retrouve cofondateur de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

Doyen de la faculté d'Arpentage et de Génie forestier de l'Université Laval, entre 1945 et 1954, Bédard a également contribué à l'étude du milieu, section forêt, réalisée par l'École des Hautes Études Com-

merciales et dirigée par Esdras Minville, en 1944. Si Avila Bédard a énoncé certains principes de la conservation de la forêt jusqu'à la fin de sa carrière, il faut se rappeler que ces principes s'inscrivaient dans une vision utilitariste de la conservation des ressources forestières.

Henri-Gustave Joly de Lotbinière, James Little, Gustave-Clodomir Piché et Avila Bédard ont apporté une contribution toute particulière à la conservation de la forêt. Dans leur discours, la conservation est considérée comme une mesure nécessaire dans l'esprit de la poursuite du développement économique. Avant 1950, le discours sur la protection de la forêt ancienne pour la richesse de sa biodiversité est tout à fait absent. Cela ne veut pas dire toutefois que certains scientifiques comme le frère Marie-Victorin ou le phytopathologiste René Pomerleau n'ont pas été conscients des enjeux réels de la protection de la forêt. Il faut également remarquer qu'avec les progrès de la foresterie, une nouvelle discipline, celle de l'écologie forestière apportera un éclairage différent sur la complexité de la réalité forestière québécoise après les années 1940. ◆

■ Yves Hébert est historien.

Récit biographique

XYZ éditeur

Médecin autodidacte, naturaliste, collaborateur scientifique, auteur, Napoléon-Alexandre Comeau est l'exemple type de la parfaite réussite.

**Réjean Beaudin
Napoléon-Alexandre Comeau**

Le héros légendaire de la Côte-Nord

Récit biographique
168 p. • 18\$

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Devenez membre de la Société historique de Québec

la Société historique de Québec
fondée en 1937

Fier passé oblige

- **RECEVEZ** régulièrement des publications de haute qualité
 - le bulletin *Québecensia*
 - le *Calendrier des vues anciennes de Québec*
 - la revue *Cap-aux-Diamants* (membre privilégié)
- **RENCONTREZ** d'autres passionnés de l'histoire
- **ASSISTEZ** gratuitement aux activités organisées par la SHQ
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées au secrétariat de la SHQ
- **UTILISEZ** notre centre de documentation
- **BÉNÉFICIEZ** d'un tarif préférentiel
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur vos achats à la *Librairie du Nouveau Monde*
 - sur nos excursions et visites patrimoniales

72, côte de la Montagne, Québec
Québec G1K 4E3
téléphone : (418) 692-0556
télécopieur : (418) 692-0514
courriel : shq@societehistoriquedequebec.qc.ca

site Internet : www.societehistoriquedequebec.qc.ca